

## Transcription française du discours de Donald Trump à l'ONU le 23.09.2025

Merci beaucoup. Merci infiniment. Et ça ne me dérange pas de prononcer ce discours sans prompteur, parce que le prompteur ne fonctionne pas. [Rires] Je suis tout de même très heureux d'être ici avec vous. Et de cette façon, on parle davantage avec le cœur. Je peux seulement dire que qui que ce soit qui gère ce prompteur a de gros problèmes. [Rires]

**00:00:44-00:01:33 (49 sec)**

Bonjour, Madame la Première dame. Merci beaucoup d'être ici, et Madame la Présidente, Monsieur le Secrétaire général, Première dame des États-Unis, distingués délégués, ambassadeurs et dirigeants du monde. Six ans se sont écoulés depuis la dernière fois que je me suis tenu dans cette grande salle pour m'adresser à un monde qui, lors de mon premier mandat, était prospère et en paix. Depuis ce jour, les canons de la guerre ont brisé la paix que j'avais forgée sur deux continents.

**00:01:33-00:02:06 (32 sec)**

Une ère de calme et de stabilité a cédé la place à l'une des grandes crises de notre temps. Et ici, aux États-Unis, quatre ans de faiblesse, d'illégalité et de radicalisme sous la dernière administration ont plongé notre nation dans une succession de catastrophes. Il y a un an, notre pays était en grande difficulté. Mais aujourd'hui, à peine huit mois après le début de mon administration, nous sommes le pays le plus en vue n'importe où dans le monde.

**00:02:06-00:02:44 (38 sec)**

Et aucun autre pays ne s'en approche. L'Amérique est bénie : elle a l'économie la plus forte, les frontières les plus fortes, l'armée la plus forte, les amitiés les plus fortes et l'esprit le plus fort de toutes les nations sur la face de la terre. C'est l'âge d'or de l'Amérique. Nous renversons rapidement la calamité économique que nous avons héritée de l'administration précédente, y compris des hausses de prix ruineuses et une inflation record, une inflation comme nous n'en avons jamais connue.

**00:02:44-00:03:11 (27 sec)**

Sous ma direction, les coûts de l'énergie baissent, les prix de l'essence baissent, les prix des denrées alimentaires baissent, les taux hypothécaires baissent et l'inflation a été vaincue. La seule chose qui monte, c'est la Bourse, qui vient d'atteindre un record historique. En fait, elle a battu un record 48 fois sur une courte période. La croissance explose.

**00:03:11-00:03:43 (31 sec)**

L'industrie est en plein essor. La Bourse, je l'ai dit, se porte mieux que jamais, et vous tous, dans cette salle, en profitez—presque tout le monde. Et, point important, les salaires des travailleurs augmentent au rythme le plus rapide depuis plus de 60 ans. Et c'est bien tout l'enjeu, n'est-ce pas ? En quatre ans du président Biden, nous avons eu moins de 1 000 milliards de nouveaux investissements aux États-Unis.

**00:03:43-00:04:21 (38 sec)**

En seulement huit mois depuis ma prise de fonctions, nous avons obtenu des engagements et des fonds déjà versés à hauteur de 17 000 milliards de dollars. Pensez-y : quatre ans, moins d'un trillion ; huit mois, bien plus de 17 trillions investis aux États-Unis. Et désormais, l'argent afflue de toutes les régions du monde. Nous avons mis en œuvre les plus grandes baisses d'impôts de l'histoire américaine et les plus grandes coupes réglementaires de l'histoire américaine, faisant de nouveau de ce pays le meilleur au monde pour faire des affaires.

**00:04:21-00:04:46 (25 sec)**

Et beaucoup de personnes dans cette salle investissent en Amérique, et cela s'est révélé être un excellent investissement durant ces huit mois. Lors de mon premier mandat, j'ai construit la plus grande économie de l'histoire du monde. Nous avons la meilleure économie de tous les temps, de l'histoire du monde. Et je refais la même chose, mais cette fois c'est encore plus grand et encore meilleur.

**00:04:46-00:05:22 (36 sec)**

Les chiffres dépassent de loin ceux, déjà record, de mon premier mandat. À notre frontière sud, nous avons repoussé avec succès une colossale invasion. Et depuis quatre mois—quatre mois d'affilée—le nombre d'immigrants illégaux admis et entrant dans notre pays est de zéro. Difficile à croire, car si vous remontez juste d'un an, c'étaient des millions et des millions de personnes qui affluaient du monde entier, des prisons, des hôpitaux psychiatriques, des trafiquants de drogue.

**00:05:22-00:05:41 (20 sec)**

Ils venaient du monde entier. Ils déferlaient sur notre pays à cause de la politique d'ouverture ridicule de l'administration Biden. Notre message est très simple : si vous entrez illégalement aux États-Unis, vous allez en prison, ou vous retournez d'où vous venez, voire encore plus loin que cela.

**00:05:41-00:06:06 (25 sec)**

Vous voyez ce que ça veut dire. Je veux remercier le Salvador pour le travail réussi et professionnel qu'il a accompli en accueillant et incarcérant tant de criminels entrés dans notre pays. Et c'est sous l'administration précédente que le nombre est devenu record, et ils sont tous expulsés.

**00:06:06-00:06:38 (31 sec)**

Nous n'avons pas le choix. Et les autres pays n'ont pas le choix, car ils sont dans la même situation avec l'immigration. Ça détruit votre pays, et vous devez faire quelque chose. Sur la scène mondiale, l'Amérique est à nouveau respectée comme jamais auparavant. Pensez à il y a deux ans, trois ans, quatre ans, un an : nous étions la risée du monde entier.

**00:06:38-00:07:13 (36 sec)**

Au sommet de l'OTAN en juin, pratiquement tous les membres de l'OTAN se sont formellement engagés, à ma demande, à augmenter les dépenses de défense de 2 % à 5 % du PIB, rendant notre alliance bien plus forte et puissante que jamais. En mai, je me suis rendu au Moyen-Orient pour revoir mes amis et reconstruire nos partenariats dans le Golfe, et ces relations précieuses avec l'Arabie saoudite, le Qatar et les Émirats arabes unis, et d'autres, sont, je crois, plus étroites que jamais.

**00:07:13-00:07:38 (25 sec)**

Mon administration a négocié une série d'accords commerciaux historiques, notamment avec le Royaume-Uni, l'Union européenne, le Japon, la Corée du Sud, le Vietnam, l'Indonésie, les Philippines, la Malaisie et bien d'autres. De même, en seulement sept mois, j'ai mis fin à sept guerres sans fin. On disait qu'elles étaient impossibles à terminer.

**00:07:38-00:08:22 (44 sec)**

On vous disait : vous n'y arriverez jamais. Certaines duraient depuis 31 ans—deux d'entre elles, 31 ans ; pensez-y : 31 ans. L'une durait 36 ans. Une autre 28 ans. J'ai mis fin à sept guerres. Et dans tous les cas, elles faisaient rage, causant des milliers de morts. Cela inclut le Cambodge et la Thaïlande, le Kosovo et la Serbie, le Congo et le Rwanda—une guerre vicieuse et violente—, le Pakistan et l'Inde, Israël et l'Iran, l'Égypte et l'Éthiopie, et l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

**00:08:22-00:08:48 (26 sec)**

Cela les inclut tous. Aucun président ou premier ministre, et d'ailleurs aucun autre pays, n'a jamais fait quoi que ce soit d'approchant, et je l'ai fait en sept mois seulement. Ça n'était jamais arrivé. Il n'y a rien eu de tel. Très honoré de l'avoir fait. Dommage que j'aie dû faire ces choses au lieu des Nations unies.

**00:08:48-00:09:16 (28 sec)**

Et, tristement, dans tous les cas, les Nations unies n'ont même pas essayé d'aider dans l'un d'eux. J'ai mis fin à sept guerres, j'ai traité avec les dirigeants de chacun de ces pays, et je n'ai même pas reçu un coup de fil de l'ONU offrant d'aider à conclure l'accord. Tout ce que j'ai eu de l'ONU, c'est un escalator qui, en montant, s'est arrêté au milieu.

**00:09:16-00:09:39 (23 sec)**

Si la Première dame n'était pas en pleine forme, elle serait tombée ; mais elle est en pleine forme. Nous allons bien tous les deux. Nous sommes restés debout. [Rires] Et puis un prompteur qui ne marchait pas. Voilà—ce sont les deux choses que j'ai reçues de l'ONU : un mauvais escalator et un mauvais prompteur. Merci beaucoup.

**00:09:39-00:10:04 (25 sec)**

D'ailleurs, il marche maintenant. Il vient de s'allumer. Merci. Je crois que je vais continuer sans. C'est plus facile. Merci beaucoup. Je n'y ai pas pensé sur le moment parce que j'étais trop occupé à sauver des millions de vies—c'est-à-dire à arrêter ces guerres—, mais plus tard j'ai réalisé que les Nations unies n'étaient pas là pour nous. Elles n'étaient pas là.

**00:10:04-00:10:27 (24 sec)**

J'y ai pensé après coup, pas pendant—pas pendant ces négociations, qui n'étaient pas faciles. Cela étant, à quoi servent les Nations unies ? L'ONU a un potentiel immense. Je l'ai toujours dit. Elle a un potentiel immense, immense, mais elle est loin, très loin d'en être à la hauteur, pour l'essentiel.

**00:10:27-00:10:58 (31 sec)**

Du moins pour l'instant, tout ce qu'elle semble faire, c'est écrire des lettres très fermes—et puis ne jamais donner suite. Des mots vides, et les mots vides ne mettent pas fin à la guerre. La seule chose qui met fin à la guerre, c'est l'action. Maintenant, après avoir mis fin à toutes ces guerres, et après avoir négocié plus tôt les Accords d'Abraham—ce qui est très important et pour quoi notre pays n'a reçu aucun crédit.

**00:10:58-00:11:22 (24 sec)**

Tout le monde dit que je devrais recevoir le prix Nobel de la paix pour chacune de ces réalisations. Mais pour moi, le vrai prix, ce seront les fils et filles qui grandiront auprès de leurs pères et mères, parce que des millions de personnes ne meurent plus dans des guerres sans fin et sans gloire [sic]. Ce qui m'importe, ce n'est pas de gagner des prix, c'est de sauver des vies.

**00:11:22-00:11:46 (24 sec)**

Nous avons sauvé des millions et des millions de vies avec ces sept guerres, et nous travaillons sur d'autres, et vous le savez. Il y a des années, un promoteur immobilier très prospère à New York, nommé Donald J. Trump, a soumissionné pour la rénovation et la reconstruction de ce complexe des Nations unies. Je m'en souviens très bien.

**00:11:46-00:12:07 (21 sec)**

J'ai dit à l'époque que je le ferais pour 500 millions de dollars, en reconstruisant tout. Ce serait magnifique. Je disais : je vais vous donner des sols en marbre ; eux vont vous donner du terrazzo. Je vais vous donner le meilleur de tout. Vous aurez des boiseries en acajou ; eux vont vous donner du plastique.

**00:12:07-00:12:28 (22 sec)**

Mais ils ont décidé de choisir une autre voie, qui était beaucoup plus coûteuse à l'époque et qui a en réalité produit un produit bien inférieur. Et j'ai compris qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient en matière de construction, que leurs concepts étaient erronés et que le résultat qu'ils envisageaient était mauvais et coûteux.

**00:12:28-00:12:49 (21 sec)**

Ça allait leur coûter une fortune, et j'ai dit : attendez de voir les dépassements. Eh bien, j'avais raison. Ils ont eu des dépassements massifs et ont dépensé entre 2 et 4 milliards de dollars pour le bâtiment, sans même avoir les sols en marbre que je leur avais promis. Vous marchez sur du terrazzo. Vous avez remarqué ?

**00:12:49-00:13:21 (33 sec)**

Pour être franc, en regardant le bâtiment et en restant coincé sur l'escalator, ils n'ont toujours pas terminé. Toujours pas. C'était il y a des années. Le projet était si corrompu que le Congrès m'a demandé de témoigner sur ce gaspillage d'argent colossal, parce qu'il s'est avéré qu'ils ne savaient pas ce que c'était, mais qu'ils savaient que cela coûtait entre 2 et 4 milliards, au lieu de 500 millions garantis.

**00:13:21-00:13:55 (34 sec)**

Mais ils n'en avaient aucune idée. Et j'ai dit que cela coûterait bien plus de 5 milliards. Malheureusement, beaucoup de choses aux Nations unies se déroulent exactement comme ça, mais à bien plus grande échelle—bien, bien plus grande. Très triste à voir. Quant à savoir si l'ONU peut jouer un rôle productif, je suis venu offrir la main du leadership et de l'amitié américaines à toute nation de cette assemblée prête à nous rejoindre pour forger un monde plus sûr et plus prospère.

**00:13:55-00:14:26 (31 sec)**

Et ce sera un monde dont nous serons bien plus heureux. Un avenir bien meilleur est à notre portée. Mais pour y parvenir, nous devons rejeter les approches ratées du passé et travailler ensemble pour faire face à certaines des plus grandes menaces de l'histoire. Il n'y a pas de danger plus grave pour notre planète aujourd'hui que les armes les plus puissantes et destructrices jamais conçues par l'homme—et les États-Unis, vous le savez, en ont beaucoup.

**00:14:26-00:14:54 (29 sec)**

Comme je l'ai fait lors de mon premier mandat, j'ai fait de la maîtrise de ces menaces une priorité absolue, en commençant par l'Iran. Ma position est très simple : le premier parrain mondial du terrorisme ne doit jamais être autorisé à posséder l'arme la plus dangereuse. C'est pourquoi, peu après mon entrée en fonctions, j'ai envoyé au soi-disant Guide suprême une lettre contenant une offre généreuse.

**00:14:54-00:15:18 (23 sec)**

J'ai proposé une coopération totale en échange d'une suspension du programme nucléaire de l'Iran. La réponse du régime a été de continuer ses menaces constantes envers ses voisins et les intérêts américains dans la région—et certaines grandes nations toutes proches. Aujourd'hui, beaucoup des anciens chefs militaires iraniens—je peux dire presque tous—ne sont plus. Ils sont morts.

**00:15:18-00:15:41 (23 sec)**

Et il y a trois mois, lors de l'opération Midnight Hammer, sept bombardiers B-2 américains ont largué quatorze bombes de 30 000 livres chacune sur une installation nucléaire clé de l'Iran, anéantissant totalement tout ce qui s'y trouvait. Aucun autre pays au monde n'aurait pu faire ce que nous avons fait. Aucun autre n'a l'équipement pour le faire. Nous avons les plus grandes armes sur Terre.

**00:15:41-00:16:06 (24 sec)**

Nous détestons les utiliser, mais nous avons fait quelque chose que depuis 22 ans les gens voulaient faire. Avec la capacité d'enrichissement de l'Iran démolie, j'ai immédiatement négocié la fin de la « guerre des 12 jours », comme on l'appelle, entre Israël et l'Iran, les deux parties acceptant de ne plus se battre. Comme chacun le sait, je me suis aussi profondément engagé pour obtenir un cessez-le-feu à Gaza.

**00:16:06-00:16:25 (19 sec)**

Il faut y arriver, il faut y arriver. Malheureusement, le Hamas a rejeté à plusieurs reprises des offres raisonnables de paix. Nous ne pouvons pas oublier le 7 octobre, n'est-ce pas ? Et voilà que, comme pour encourager la poursuite du conflit, certains au sein de cette assemblée cherchent à reconnaître unilatéralement un État palestinien. Ce serait une récompense pour les atrocités des terroristes du Hamas.

**00:16:25-00:16:54 (29 sec)**

Ce serait récompenser ces atrocités horribles, y compris le 7 octobre, alors même qu'ils refusent de libérer les otages ou d'accepter un cessez-le-feu—au lieu de céder au chantage du Hamas, ceux qui veulent la paix devraient se rassembler autour d'un seul message : libérez les otages maintenant.

**00:16:54-00:17:20 (27 sec)**

Libérez les otages maintenant. Merci. Merci. Nous devons nous rassembler, et nous le ferons ; nous allons y arriver, il faut arrêter la guerre à Gaza immédiatement. Nous devons l'arrêter. Nous devons y arriver. Nous devons négocier, immédiatement négocier la paix. Nous devons récupérer les otages.

**00:17:20-00:17:55 (34 sec)**

Nous les voulons tous les 20. Nous ne voulons pas deux puis quatre. Comme vous le savez, avec Steve Witkoff et d'autres qui nous ont aidés, Marco Rubio, nous en avons récupéré la plupart. Nous avons été impliqués dans tous. Mais j'ai toujours dit : les 20 derniers seront les plus difficiles—et c'est exactement ce qui s'est passé. Nous devons les récupérer maintenant.

**00:17:55-00:18:20 (25 sec)**

Nous ne voulons pas en récupérer deux, puis encore deux, puis un, puis trois—ce processus. Non, nous les voulons tous, et nous voulons aussi les 38 corps. Leurs parents sont venus me voir et ils les veulent, et ils les veulent très vite et très fort. Comme s'ils étaient en vie, ils les veulent.

**00:18:20-00:18:42 (22 sec)**

Ils les veulent autant que si leur fils ou leur fille étaient en vie. J'ai également travaillé sans relâche pour arrêter les tueries en Ukraine. Je pensais que—sur les sept guerres que j'ai arrêtées—je pensais que celle-ci serait la plus facile, à cause de ma relation avec le président Poutine, qui a toujours été bonne.

**00:18:42-00:18:57 (15 sec)**

Je pensais que ce serait la plus facile, mais vous savez, dans une guerre, on ne sait jamais ce qui va arriver. Il y a toujours beaucoup de surprises, bonnes et mauvaises. Tout le monde pensait que la Russie gagnerait cette guerre en trois jours, mais ça ne s'est pas passé comme prévu. Ça devait être une petite échauffourée.

**00:18:57-00:19:23 (26 sec)**

Cela ne donne pas une bonne image de la Russie, ça la fait mal paraître. Quoi qu'il arrive désormais, c'est quelque chose qui aurait dû prendre quelques jours, moins d'une semaine, et ils se battent depuis trois ans et demi, avec de 5 000 à 7 000 jeunes soldats tués chaque semaine, des deux côtés, surtout des soldats.

**00:19:23-00:19:49 (25 sec)**

Chaque semaine, 5 000 à 7 000 morts. Et dans certaines villes bien plus petites, où des roquettes sont tirées, où des drones sont largués. Cette guerre n'aurait jamais commencé si j'avais été président. C'est une guerre qui n'aurait jamais dû arriver. Cela montre ce qu'est le leadership, ce que peut faire un mauvais leadership à un pays.

**00:19:49-00:20:08 (19 sec)**

Regardez ce qui est arrivé aux États-Unis et regardez où nous en sommes maintenant, en si peu de temps. La seule question maintenant est : combien de vies supplémentaires seront inutilement perdues des deux côtés ? La Chine et l'Inde sont les principaux financeurs de la guerre en continuant d'acheter du pétrole russe, mais inexcusablement, même des pays de l'OTAN n'ont pas coupé leurs achats d'énergie russe.

**00:20:08-00:20:33 (25 sec)**

J'ai appris cela il y a deux semaines, et je n'étais pas content. Pensez-y : ils financent la guerre contre eux-mêmes. Qui a déjà entendu ça ? Si la Russie n'est pas prête à conclure un accord pour mettre fin à la guerre, alors les États-Unis sont pleinement prêts à imposer une très forte série de tarifs, ce qui arrêterait l'effusion de sang, je crois, très rapidement.

**00:20:33-00:20:57 (24 sec)**

Mais pour que ces tarifs soient efficaces, les nations européennes—vous tous, réunis ici—devrez nous rejoindre en adoptant les mêmes mesures. Je veux dire, vous êtes beaucoup plus proches de cela. Nous, nous avons un océan entre nous. Vous êtes juste là, et l'Europe doit s'y mettre. Elle ne peut pas continuer ce qu'elle fait.

**00:20:57-00:21:24 (27 sec)**

Ils achètent du pétrole et du gaz à la Russie tout en la combattant. C'est embarrassant pour eux, et c'était très embarrassant pour eux quand je l'ai découvert. Je peux vous le dire. Ils doivent immédiatement cesser tous leurs achats d'énergie à la Russie, sinon nous perdons tous notre temps. Je suis prêt à en parler.

**00:21:24-00:21:49 (25 sec)**

Nous allons en discuter aujourd'hui avec les nations européennes, toutes réunies ici. Je suis sûr qu'elles sont ravies de m'entendre en parler, mais c'est comme ça. J'aime dire ce que je pense et dire la vérité. Alors que nous cherchons à réduire la menace des armes dangereuses aujourd'hui, j'appelle chaque nation à nous rejoindre pour mettre fin au développement des armes biologiques une fois pour toutes.

**00:21:49-00:22:13 (25 sec)**

Et les armes biologiques sont terribles, et les nucléaires c'est encore au-delà. Et nous incluons le nucléaire dans cela. Nous voulons une cessation du développement des armes nucléaires. Nous savons, et je sais, et j'ai l'occasion de les voir tout le temps—« Monsieur, voulez-vous voir ? »—et je vois des armes si puissantes qu'on ne peut pas les utiliser.

**00:22:13-00:22:44 (30 sec)**

Si nous les utilisons, le monde pourrait littéralement prendre fin. Il n'y aurait plus de Nations unies pour parler. Il n'y aurait plus rien. Il y a quelques années, des expériences imprudentes à l'étranger nous ont apporté une pandémie mondiale dévastatrice, et malgré cette catastrophe, beaucoup de pays continuent des recherches extrêmement risquées sur des armes biologiques et des agents pathogènes artificiels.

**00:22:44-00:23:04 (21 sec)**

C'est incroyablement dangereux. Pour prévenir des désastres potentiels, j'annonce aujourd'hui que mon administration va diriger un effort international pour faire appliquer la Convention sur les armes biologiques, qui va réunir les principaux dirigeants du monde, en mettant au point un système de vérification IA dans lequel tout le monde pourra avoir confiance.

**00:23:04-00:23:30 (26 sec)**

Espérons que l'ONU pourra jouer un rôle constructif, et ce sera aussi l'un des premiers projets sous l'égide de l'IA. Voyons à quel point elle est bonne, car beaucoup disent que cela pourrait être une des plus grandes avancées de tous les temps—mais cela peut aussi être dangereux. Elle pourrait être utilisée pour un bien immense, et ceci en serait un exemple.

**00:23:30-00:23:53 (24 sec)**

Non seulement l'ONU ne résout pas les problèmes qu'elle devrait résoudre, trop souvent elle crée de nouveaux problèmes que nous devons résoudre. Le meilleur exemple est l'enjeu politique n°1 de notre époque : la crise de la migration incontrôlée. Elle est incontrôlée. Vos pays sont ruinés. Les Nations unies financent une attaque contre les pays occidentaux et leurs frontières.

**00:23:53-00:24:30 (37 sec)**

En 2024, l'ONU a budgété 372 millions de dollars d'aides en espèces pour soutenir environ 624 000 migrants en route vers les États-Unis. Pensez-y. L'ONU soutient des personnes qui entrent illégalement aux États-Unis—et ensuite nous devons les faire sortir. L'ONU a aussi



fourni nourriture, abri, transport et cartes de débit à des immigrants illégaux, vous vous rendez compte, en chemin pour infiltrer notre frontière sud.

**00:24:30-00:24:57 (26 sec)**

Des millions de personnes sont passées par cette frontière sud. Il y a un an, des millions et des millions de gens déferlaient ; 25 millions au total sur les quatre ans de l'administration Biden incompétente. Et maintenant nous avons arrêté cela, totalement. En fait, ils ne viennent même plus parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas passer.

**00:24:57-00:25:22 (25 sec)**

Mais ce qui s'est passé est totalement inacceptable. L'ONU est censée arrêter les invasions, pas les créer ni les financer. Aux États-Unis, nous rejetons l'idée que des masses en provenance de pays étrangers puissent être autorisées à parcourir la moitié du globe, piétiner nos frontières, violer notre souveraineté, provoquer une criminalité sans frein et épuiser notre filet social.

**00:25:22-00:25:44 (22 sec)**

Nous avons réaffirmé que l'Amérique appartient au peuple américain. Et j'encourage tous les pays à prendre position eux aussi pour défendre leurs citoyens. Vous devez le faire, car je le vois. Je ne cite pas de noms. Je le vois, et je pourrais les citer tous. Vous détruisez vos pays.

**00:25:44-00:26:21 (37 sec)**

Ils sont en train d'être détruits. L'Europe est en très grande difficulté. Elle a été envahie par une force d'immigrants illégaux comme on n'en a jamais vu. Les immigrants illégaux déferlent en Europe. Personne n'a jamais—et personne ne fait quoi que ce soit pour changer cela, pour les faire partir. Ce n'est pas soutenable. Et parce qu'ils veulent être politiquement corrects, ils ne font absolument rien. Et je dois le dire—je regarde Londres, où vous avez un maire terrible, terrible, et la ville a tellement changé, tellement changé.

**00:26:21-00:26:44 (23 sec)**

Maintenant ils veulent la charia. Mais vous êtes dans un autre pays. Vous ne pouvez pas faire ça. L'immigration et leurs idées suicidaires en matière d'énergie seront la mort de l'Europe occidentale si rien n'est fait immédiatement. Ça ne peut pas durer. Ce qui rend le monde si beau, c'est que chaque pays est unique.

**00:26:44-00:27:03 (19 sec)**

Mais pour que cela reste ainsi, chaque nation souveraine doit avoir le droit de contrôler ses frontières. Vous avez le droit de contrôler vos frontières, comme nous le faisons maintenant, et de limiter le nombre de migrants entrant dans vos pays—payés par les habitants de ces nations qui étaient déjà là et qui ont construit ces nations.

**00:27:03-00:27:35 (32 sec)**

Ils y ont mis leur sueur, leur sang, leurs larmes, leur argent, et maintenant tout est ruiné. Des nations fières doivent pouvoir protéger leurs communautés et empêcher que leurs sociétés soient submergées par des gens qu'ils n'ont jamais vus, avec d'autres coutumes, d'autres religions, autre chose en tout. Là où les migrants ont violé les lois, déposé de fausses demandes d'asile ou invoqué le statut de réfugié pour des raisons illégitimes, ils devraient souvent être immédiatement renvoyés chez eux.

**00:27:35-00:27:59 (24 sec)**

Et même si nous garderons toujours un grand cœur pour les lieux et les peuples en difficulté, et que des réponses vraiment compatissantes seront données, nous devons résoudre le problème dans leurs pays, pas créer de nouveaux problèmes dans les nôtres. Et nous sommes très utiles à beaucoup de pays qui ne peuvent plus envoyer leur population.

**00:27:59-00:28:31 (32 sec)**

Ils avaient l'habitude de nous les envoyer par caravanes de 25 à 30 000 personnes chacune—ces immenses caravanes qui déferlaient dans notre pays sans aucun contrôle ni vérification—mais plus maintenant. Selon le Conseil de l'Europe, en 2024, près de 50 % des détenus des prisons allemandes étaient des ressortissants étrangers ou des migrants. En Autriche, c'était 53 % de personnes issues d'ailleurs.

**00:28:31-00:29:00 (29 sec)**

En Grèce, 54 %. Et en Suisse, la belle Suisse, 72 % des personnes en prison viennent de l'étranger. Quand vos prisons sont remplies de soi-disant demandeurs d'asile qui ont répondu à la gentillesse par le crime, il est temps de mettre fin à l'expérience ratée des frontières ouvertes.

**00:29:00-00:29:21 (21 sec)**

Vous devez y mettre fin maintenant, c'est—je peux vous le dire. Je m'y connais très bien. Vos pays vont en enfer. En Amérique, nous avons pris des mesures audacieuses pour fermer rapidement la migration incontrôlée. Une fois que nous avons détenu et expulsé toute personne traversant la frontière et retiré les immigrants illégaux des États-Unis, ils ont simplement cessé de venir.

**00:29:21-00:29:46 (25 sec)**

Ils ne viennent plus. On nous en donne beaucoup de crédit, mais ils ne viennent plus. Ce fut un acte humanitaire pour tous : sur le trajet, des milliers de personnes mouraient chaque semaine. Des femmes étaient violées. Personne n'avait jamais rien vu de tel, des violences, des viols sur la route du Nord. C'était une longue marche.

**00:29:46-00:30:13 (27 sec)**

Un long voyage pénible, en effet. Et c'était aussi une victoire historique contre la traite d'êtres humains dans toute la région. Ce que nous avons fait a été une victoire, et nous avons sauvé tant de vies de personnes qui n'auraient pas survécu au voyage. Ce voyage était chargé de mort, chargé de mort—des corps tout le long, le long des routes des jungles.

**00:30:13-00:30:44 (31 sec)**

Pour monter, ils traversent les jungles. Ils traversent des zones tellement chaudes qu'on ne peut pas respirer. Ils mouraient d'asphyxie, des zones si chaudes qu'on ne pouvait pas respirer—des corps partout. En ne venant plus, nous sauvons un nombre immense de vies. Mes équipes ont fait un travail fantastique, et le peuple américain approuve. Ce matin, j'ai vu avec fierté que j'avais les meilleurs sondages de ma vie.

**00:30:44-00:31:04 (20 sec)**

En partie grâce à ce que nous avons fait à la frontière. L'autre partie, je suppose, c'est ce que nous avons fait pour l'économie. Les politiques de Joe Biden ont donné du pouvoir à des gangs meurtriers, des passeurs, des trafiquants d'enfants, des cartels de la drogue et des prisonniers venus du monde entier. L'administration précédente a aussi perdu près de 300 000 enfants.

**00:31:04-00:31:32 (28 sec)**

Pensez-y : ils ont perdu plus de 300 000 enfants, de petits enfants qui ont été trafiqués vers les États-Unis sous Biden, dont beaucoup ont été violés, exploités, abusés—et vendus. Personne n'en parle. Les fake news n'en parlent pas. Et beaucoup d'autres jeunes enfants sont portés disparus ou morts.

**00:31:32-00:31:52 (20 sec)**

Et nous avons retrouvé beaucoup de ces enfants et nous les renvoyons—nous les avons renvoyés à leurs parents. On dit que personne ne sait qui ils sont. On leur demande d'où viens-tu ?, ils donnent un pays. Et nous trouvons—et nous devinons, et nous les ramenons chez eux. La mère et le père accourent à la porte, avec des larmes aux yeux.

**00:31:52-00:32:12 (21 sec)**

Ils n'arrivent pas à croire qu'ils revoient leur fils ou leur fille—leur petit garçon ou petite fille—à nouveau. Nous en avons déjà 30 000. Tout système qui aboutit à la traite massive d'enfants est intrinsèquement mauvais ; et c'est exactement ce que l'agenda migrationniste globaliste a fait—c'est son but.

**00:32:12-00:32:33 (20 sec)**

En Amérique, c'est fini. L'administration Trump travaille—et nous continuons—pour traquer les criminels qui causent ce problème et, comme je l'ai dit, pour ramener les 30 000 que nous avons déjà retournés. Maintenant je pense que nous allons en retrouver d'autres. Nous allons en retrouver beaucoup.

**00:32:33-00:32:55 (23 sec)**

Vous n'allez pas tous les retrouver—plus de 300 000. Ils sont perdus ou morts. Ils sont perdus ou morts à cause des animaux qui ont fait ça. Pour protéger nos citoyens, j'ai également désigné plusieurs cartels de la drogue comme—et vous le voyez, vous le voyez sous vos yeux.

**00:32:55-00:33:18 (22 sec)**

Disons-le ainsi : les gens n'aiment plus transporter de grosses cargaisons de drogue par bateau. Il n'y a plus beaucoup de bateaux qui naviguent au large du Venezuela. Ils n'aiment plus aller vite. Et nous avons pratiquement arrêté les drogues par mer. On les appelle les drogues par l'eau.

**00:33:46-00:34:12 (25 s)**

Ils tuent des centaines de milliers de personnes. J'ai aussi désigné plusieurs cartels de la drogue sauvages comme des organisations terroristes étrangères, ainsi que deux gangs transnationaux assoiffés de sang — probablement les pires au monde — MS-13 et le Tren de Aragua. D'ailleurs, le Tren de Aragua vient du Venezuela. De telles organisations torturent, estropient, mutilent et assassinent en toute impunité.

**00:34:12-00:34:39 (27 s)**

Ils sont les ennemis de toute l'humanité. C'est pourquoi nous avons récemment commencé à utiliser la puissance suprême des forces armées des États-Unis pour détruire les terroristes vénézuéliens et les réseaux de trafic dirigés par Nicolás Maduro. À tous les voyous terroristes qui font entrer des drogues mortelles aux États-Unis d'Amérique, soyez prévenus : nous vous réduirons à néant.

**00:34:39-00:35:09 (31 s)**

C'est ce que nous faisons. Nous n'avons pas le choix, nous ne pouvons pas laisser faire. Ils détruisent — je crois que nous avons perdu 300 000 personnes l'an dernier à cause de la drogue, 300 000, le fentanyl et d'autres drogues. Chacun des bateaux que nous coulons transporte assez de drogue pour tuer plus de 25 000 Américains. Nous ne laisserons pas cela arriver. L'énergie est un autre domaine où les États-Unis prospèrent comme jamais.

**00:35:09-00:35:25 (16 s)**

Nous nous débarrassons des « renouvelables » ainsi mal nommées. D'ailleurs, c'est une blague. Ça ne marche pas. C'est trop cher. Ce n'est pas assez puissant pour alimenter les centrales dont vous avez besoin pour rendre votre pays grand. Le vent ne souffle pas. Ces éoliennes sont tellement pitoyables et mauvaises, si coûteuses à exploiter, il faut sans cesse les reconstruire ; elles commencent à rouiller et à pourrir — l'énergie la plus chère jamais imaginée.

**00:35:25-00:35:50 (24 s)**

Et en réalité, avec l'énergie, vous êtes censés gagner de l'argent, pas en perdre. Vous perdez de l'argent, les gouvernements doivent subventionner. On ne peut pas les installer sans subventions massives. Et la plupart sont fabriquées en Chine — et je donne beaucoup de crédit à la Chine : ils les fabriquent, mais ils ont très peu de parcs éoliens.

**00:35:50-00:36:25 (36 s)**

Alors pourquoi les fabriquent-ils et les envoient-ils partout dans le monde tout en les utilisant à peine chez eux ? Vous savez ce qu'ils utilisent : le charbon. Ils utilisent le gaz. Ils utilisent presque tout, mais ils n'aiment pas le vent — en revanche, ils adorent vendre des éoliennes. L'Europe, elle, a encore un long chemin à parcourir, avec de nombreux pays au bord de la destruction à cause de l'agenda de l'énergie verte.

**00:36:25–00:36:48 (23 s)**

Et je donne beaucoup de crédit à l'Allemagne. L'Allemagne était menée sur une voie très malade — d'ailleurs à la fois sur l'immigration et sur l'énergie. Ils allaient vers le vert et vers la faillite. Puis la nouvelle direction est arrivée et elle est revenue à ce qui existait avant : les fossiles et le nucléaire — ce qui est bien. C'est désormais sûr et on peut le faire correctement. Ils ont rouvert beaucoup de centrales, des unités de production d'énergie, et ils s'en sortent bien.

**00:36:48–00:37:11 (23 s)**

Je félicite beaucoup l'Allemagne pour cela. Ils ont dit : c'est une catastrophe, ce qui se passe. Ils allaient tout-vert. Tout-vert, c'est tout-faillite — c'est ce que ça représente. Et ce n'est pas politiquement correct. On me critiquera très sévèrement de le dire, mais je suis là pour dire la vérité. Je m'en fiche. Ça m'est égal. Je suis à New York.

**00:37:11–00:37:31 (19 s)**

Je me sens beaucoup plus en sécurité. La criminalité — nous la faisons baisser. Et, à propos de criminalité, Washington D.C. était la capitale du crime en Amérique. Maintenant, après douze jours, c'est une ville totalement sûre. Tout le monde sort dîner. Ils vont au restaurant. Votre femme peut marcher au milieu de la rue avec ou sans vous.

**00:37:31–00:37:59 (28 s)**

Il ne va rien arriver. Mes équipes ont fait un travail fantastique. Et oui, j'ai appelé la Garde nationale, et la Garde nationale a fait le nécessaire — ce n'était pas politiquement correct, mais elle a fait le nécessaire. Nous avons fait sortir 1 700 criminels récidivistes, les avons renvoyés dans les pays d'où ils venaient ou nous les avons mis en prison.

**00:37:59–00:38:23 (24 s)**

Washington D.C. est désormais à nouveau une ville totalement sûre, et je vous invite à venir. En fait, nous dînerons ensemble dans un restaurant du coin et nous pourrons y aller à pied. Pas besoin d'un véhicule blindé : nous irons directement depuis la Maison-Blanche. Beaucoup des pays dont nous parlons ont renoncé à leur puissant atout en pétrole et gaz — par exemple en fermant, pour l'essentiel, le grand pétrole de la mer du Nord.

**00:38:23–00:38:46 (23 s)**

Ah, la mer du Nord. Je la connais si bien. Aberdeen était la capitale pétrolière de l'Europe et il y a d'énormes réserves de pétrole encore non découvertes en mer du Nord — énormes. Et j'étais avec le Premier ministre, que je respecte et apprécie beaucoup. Je lui ai dit : vous êtes

assis sur le plus grand atout. Ils l'ont en gros fermée en la taxant tellement qu'aucun développeur, aucune compagnie pétrolière ne peut y aller.

**00:38:46–00:39:14 (29 s)**

Ils ont d'énormes réserves restantes et, plus important encore, d'énormes réserves qui n'ont même pas encore été découvertes. Quel atout formidable pour le Royaume-Uni. Et j'espère que le Premier ministre écoute, car je le lui ai dit trois jours de suite. Il n'a entendu que ça : pétrole de la mer du Nord, mer du Nord — parce que je veux les voir réussir.

**00:39:14–00:39:39 (25 s)**

Je veux qu'ils cessent de bousiller ces magnifiques campagnes écossaise et anglaise avec des éoliennes et d'immenses panneaux solaires de sept milles par sept milles qui mangent les terres agricoles. Mais nous n'allons pas laisser cela se produire en Amérique. En 1982, le directeur exécutif du Programme des Nations unies pour l'environnement a prédit que d'ici l'an 2000, le changement climatique provoquerait une catastrophe mondiale.

**00:39:39–00:40:04 (24 s)**

Il a dit qu'elle serait irréversible, comme le serait un holocauste nucléaire. Voilà ce qu'ils disaient à l'ONU. Qu'est-il arrivé ? Nous y sommes. Un autre responsable onusien a déclaré en 1989 que, dans la décennie suivante, des nations entières pourraient être rayées de la carte par le réchauffement — ce n'est pas arrivé. Vous savez, autrefois on parlait de refroidissement climatique.

**00:40:04–00:40:33 (30 s)**

Si vous remontez aux années 1920 et 1930, ils disaient que le refroidissement climatique allait tuer le monde. Il fallait faire quelque chose. Puis ils ont dit que le réchauffement allait tuer le monde, mais ensuite ça a commencé à se rafraîchir. Alors maintenant ils appellent ça simplement le « changement climatique », parce que de cette façon ils ne peuvent pas se tromper : s'il fait plus chaud ou plus froid, quoi qu'il arrive, il y a « changement climatique ».

**00:40:33–00:40:52 (19 s)**

C'est la plus grande escroquerie jamais perpétrée dans le monde, à mon avis. Le changement climatique — quoi qu'il se passe, vous en faites partie. Plus de réchauffement, plus de refroidissement. Toutes ces prédictions faites par l'ONU et beaucoup d'autres, souvent pour de mauvaises raisons, étaient fausses. Elles ont été faites par des gens stupides qui ont coûté des fortunes à leurs pays et ne leur ont laissé aucune chance de réussir.

**00:40:52–00:41:12 (20 s)**

Si vous ne vous débarrassez pas de cette arnaque verte, votre pays va échouer, et je suis très bon pour prédire les choses. Vous savez, pendant la campagne, ils avaient une casquette — la casquette la plus vendue — « Trump avait raison sur tout ». Et je ne dis pas ça pour me vanter, mais c'est vrai. J'ai eu raison sur tout.

**00:41:12–00:41:35 (23 s)**

Et je vous le dis : si vous ne sortez pas de l'arnaque des énergies vertes, votre pays va échouer. Et si vous ne mettez pas un terme à l'arrivée de gens que vous n'avez jamais vus, avec lesquels vous n'avez rien en commun, votre pays va échouer. Je suis le président des États-Unis, mais je m'inquiète pour l'Europe. J'aime l'Europe.

**00:41:35–00:42:02 (26 s)**

J'aime les peuples d'Europe. Et je déteste la voir dévastée par l'énergie et l'immigration. Ce monstre à deux têtes détruit tout sur son passage et ils ne peuvent plus laisser faire. Vous le faites parce que vous voulez être gentils, parce que vous voulez être politiquement corrects, et vous détruisez votre héritage.

**00:42:02–00:42:26 (25 s)**

Ils doivent reprendre le contrôle, fermement et immédiatement, du désastre non atténué de l'immigration et de la catastrophe énergétique factice, avant qu'il ne soit trop tard. L'empreinte carbone est une supercherie inventée par des gens aux intentions mauvaises, et ils s'engagent sur une voie de destruction totale. Vous savez, l'empreinte carbone — c'était un très, très gros truc il y a quelques années.

**00:42:26–00:42:57 (31 s)**

Je me souviens d'avoir entendu parler de l'empreinte carbone, et ensuite le président Obama montait à bord d'Air Force One — un énorme Boeing 747, et pas un neuf, un ancien, avec de vieux moteurs qui recrachent tout dans l'atmosphère. Il parlait de l'empreinte carbone, « nous devons... » — puis il montait dans l'avion et volait de Washington à Hawaï pour faire un parcours de golf.

**00:42:57–00:43:29 (32 s)**

Et puis il remontait dans ce grand et bel avion, et repartait, et reparlait encore du réchauffement climatique et de l'empreinte carbone. C'est une arnaque. À un coût et une dépense extrêmes, l'Europe a réduit son empreinte carbone de 37 %. Pensez-y. Félicitations, l'Europe. Beau travail. Vous vous êtes coûté beaucoup d'emplois, beaucoup d'usines ont fermé, mais vous avez réduit l'empreinte carbone de 37 %.

**00:43:29–00:43:48 (20 s)**

Cependant, malgré tous ces sacrifices et bien plus encore, tout cela a été totalement effacé — et au-delà — par une augmentation mondiale de 54 %, provenant en grande partie de la Chine et d'autres pays qui prospèrent autour de la Chine, laquelle produit désormais plus de CO<sub>2</sub> que toutes les autres nations développées réunies. Alors tous ces pays travaillent si dur sur l'empreinte carbone — qui est du non-sens, au passage.

**00:43:48–00:44:16 (28 s)**

C'est du non-sens. Vous savez, c'est intéressant : aux États-Unis, nous avons encore des environnementalistes radicalisés, et ils veulent que les usines s'arrêtent. Tout devrait s'arrêter. Plus de vaches. Nous ne voulons plus de vaches. J'imagine qu'ils veulent tuer toutes les vaches. Ils veulent faire des choses incroyables, et vous avez la même chose.

**00:44:16–00:44:43 (27 s)**

Mais, vous savez, nous avons une frontière — solide — et nous avons une forme. Et cette forme ne monte pas juste tout droit. Cette forme est amorphe quand il s'agit de l'atmosphère. Et même si nous avons l'air le plus pur — et je pense que c'est le cas. Nous avons un air très propre. Nous avons l'air le plus propre depuis de très nombreuses années. Le problème, c'est que d'autres pays comme la Chine, où l'air est un peu rude, eh bien, il souffle.

**00:44:43–00:45:21 (38 s)**

Et quoi que vous fassiez ici-bas, l'air là-haut a tendance à devenir très sale, parce qu'il vient d'autres pays où l'air n'est pas si propre. Et les environmentalistes refusent de le reconnaître. Même chose pour les déchets. En Asie, ils déversent beaucoup de leurs déchets directement dans l'océan. Et sur un trajet d'environ une à deux semaines, ils passent juste au large de Los Angeles.

**00:45:21–00:45:41 (20 s)**

Vous l'avez vu : d'énormes quantités de déchets, presque trop pour pouvoir faire quoi que ce soit, qui passent au large de Los Angeles, au large de San Francisco. Et puis quelqu'un aurait des ennuis parce qu'il a laissé tomber une cigarette sur la plage. Tout cela est insensé. L'effet principal de ces politiques brutales d'énergie verte n'a pas été d'aider l'environnement, mais de délocaliser la production manufacturière et l'activité industrielle des pays développés, qui suivent des règles insensées imposées, vers des pays pollueurs qui enfreignent ces règles et font fortune.

**00:45:41–00:46:17 (35 s)**

Ils font fortune. Les factures d'électricité en Europe sont aujourd'hui quatre à cinq fois plus élevées qu'en Chine, et deux à trois fois plus qu'aux États-Unis. Et nos factures sont en forte baisse — vous l'avez sans doute remarqué. Nos prix de l'essence sont en forte baisse. Vous savez, nous avons une expression : « drill, baby, drill » (forons, forons).

**00:46:17–00:46:42 (25 s)**

Et c'est ce que nous faisons. Nous serons bien plus bas dans un an. Mais ils ont déjà beaucoup baissé au cours de l'an passé. En conséquence, il est très rare de voir un climatiseur dans certains de ces pays, parce que l'électricité y est trop chère. Ainsi, alors que les États-Unis comptent environ 1 300 décès liés à la chaleur chaque année — c'est beaucoup — l'Europe perd plus de 175 000 personnes par an à cause de la chaleur, parce que les coûts sont si élevés qu'on ne peut pas allumer la climatisation.

**00:46:42–00:47:09 (27 s)**

Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas l'Europe. Ce n'est pas l'Europe que j'aime et que je connais — tout cela au nom de la prétention de stopper l'« arnaque » du réchauffement climatique. Tout le concept globaliste qui consiste à demander à des nations industrialisées prospères de se faire mal à elles-mêmes et de bouleverser radicalement toute leur société doit être rejeté complètement, totalement, et immédiatement.



**00:47:09–00:47:33 (25 s)**

C'est pour ça qu'en Amérique je me suis retiré du faux Accord de Paris sur le climat où, au passage, l'Amérique payait bien plus que tous les autres. Les autres ne payaient pas. La Chine n'avait rien à payer avant 2030. La Russie s'est vu attribuer un ancien standard, facile à atteindre, celui de 1990. Pour les États-Unis, nous étions censés payer environ mille milliards de dollars.

**00:47:33–00:47:52 (18 s)**

Et j'ai dit : c'est une autre arnaque. En réalité, les États-Unis ont été exploités par le monde pendant de très, très nombreuses années — mais plus désormais, comme vous l'avez sans doute remarqué. J'ai libéré une production énergétique massive et signé des décrets historiques pour chercher du pétrole — mais nous n'avons pas besoin de chercher beaucoup, parce que nous avons plus de pétrole que n'importe quelle nation, du pétrole et du gaz, dans le monde.

**00:47:52–00:48:12 (20 s)**

Et si vous ajoutez le charbon, nous avons plus que n'importe quelle nation au monde. Propre — j'appelle ça du charbon propre et magnifique. Aujourd'hui, on peut faire avec le charbon des choses qu'on ne pouvait pas faire il y a dix ou quinze ans. Donc, j'ai une petite consigne permanente à la Maison-Blanche : ne jamais utiliser le mot « charbon ». Utiliser seulement les mots « charbon propre et magnifique ».

**00:48:12–00:48:37 (25 s)**

Ça sonne bien mieux, n'est-ce pas ? Et nous sommes prêts à fournir à n'importe quel pays des sources d'énergie abondantes et abordables si vous en avez besoin — et la plupart d'entre vous en ont besoin. Nous exportons fièrement de l'énergie partout dans le monde. Nous sommes désormais le plus grand exportateur aux États-Unis. Nous voulons du commerce et des échanges robustes avec toutes les nations, tout le monde.

**00:48:37–00:49:04 (27 s)**

Nous voulons aider les nations. Nous allons aider les nations, mais cela doit aussi être équitable et réciproque. Le défi avec le commerce est assez semblable à celui du climat. Les pays qui ont suivi les règles — toutes leurs usines ont été pillées. C'est vraiment... vraiment triste à voir. Elles ont été brisées. Elles ont été brisées par des pays qui ont enfreint les règles.

**00:49:04–00:49:38 (34 s)**

C'est pourquoi les États-Unis appliquent désormais des tarifs douaniers à d'autres pays. Et de la même façon que pendant de nombreuses années ces tarifs ont été appliqués contre nous — de manière incontrôlée contre nous — nous avons utilisé les droits de douane comme mécanisme de défense sous l'administration Trump, y compris mon premier mandat, où des centaines de milliards de dollars de droits ont été perçus. Et d'ailleurs, nous avons l'inflation la plus basse, et aujourd'hui nous avons une inflation très basse.

**00:49:38–00:50:07 (28 s)**

La seule différence, c'est que nous avons des centaines de milliards de dollars qui affluent dans notre pays. Mais c'est ainsi que nous garantirons que le système fonctionne pour tous et reste durable à l'avenir. Nous utilisons aussi les tarifs pour défendre notre souveraineté et notre sécurité partout dans le monde, notamment contre des nations qui ont profité d'anciennes administrations américaines pendant des décennies — y compris l'administration la plus corrompue et incompétente de l'histoire, l'administration Joe « le Dormeur » Biden.

**00:50:07–00:50:33 (26 s)**

Le Brésil fait désormais face à d'importants droits de douane en réponse à ses efforts sans précédent pour s'ingérer dans les droits et libertés de nos citoyens américains et d'autres, par la censure, la répression, l'instrumentalisation politique, la corruption judiciaire et le ciblage des opposants politiques aux États-Unis. J'ai un petit problème à dire cela, car je dois vous dire qu'en entrant, le dirigeant du Brésil sortait.

**00:50:33–00:50:51 (18 s)**

Nous l'avons vu et je l'ai vu. Il m'a vu, et nous nous sommes pris dans les bras. Et là, je me disais : « Vous vous rendez compte que je vais dire tout ça dans deux minutes ? » [Rires] Mais nous sommes en fait convenus de nous rencontrer la semaine prochaine. Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour parler, à peine vingt secondes. Ils étaient — en — ils étaient — avec le recul, je suis content d'avoir attendu parce que ce truc n'a pas très bien fonctionné, mais nous avons parlé.

**00:50:51–00:51:16 (26 s)**

Nous avons eu une bonne discussion et nous sommes convenus de nous voir la semaine prochaine, si cela vous intéresse. Mais il m'a semblé être un homme très sympathique, en réalité. Il m'aimait bien. Je l'aimais bien. [Rires] Mais si vous — et je ne fais des affaires qu'avec des gens que j'aime bien — je ne... [Rires] Quand je ne les aime pas — quand je ne les aime pas, je ne les aime pas.

**00:51:16–00:51:43 (27 s)**

Mais nous avons eu — au moins pendant environ 39 secondes — une excellente alchimie. C'est bon signe. Mais par ailleurs, par le passé, le Brésil, vous vous rendez compte, a imposé des tarifs injustes à notre pays. Désormais, à cause de nos droits de douane, nous les frappons en retour, et très durement. En tant que président, je défendrai toujours notre souveraineté nationale et les droits des citoyens américains.

**00:51:43–00:52:16 (33 s)**

Donc, je suis vraiment désolé de le dire, le Brésil se porte mal et continuera de se porter mal. Ils ne peuvent bien s'en sortir qu'en travaillant avec nous. Sans nous, ils échoueront, comme d'autres ont échoué. C'est vrai. L'an prochain, les États-Unis célébreront le 250<sup>e</sup> anniversaire de notre glorieuse indépendance, témoignage de la puissance durable et de la liberté et de l'esprit américains.

**00:52:16–00:52:45 (29 s)**

Nous accueillerons aussi fièrement la Coupe du monde de la FIFA 2026 et, peu après, les Jeux olympiques de 2028, ce qui sera très enthousiasmant. J'espère que vous viendrez tous. J'espère qu'innombrables seront celles et ceux, aux quatre coins du monde, qui prendront part à ces grandes... ce seront de grandes célébrations de la liberté et de l'accomplissement humain, et qu'ensemble nous pourrions nous réjouir des miracles de l'Histoire qui ont commencé le 4 juillet 1776, lorsque nous avons fondé la lumière pour toutes les nations.

**00:52:45–00:53:07 (22 s)**

Et c'est vraiment quelque chose — une chose incroyable est sortie de cette date. Cela s'appelle les États-Unis d'Amérique. En l'honneur de cet anniversaire mémorable, j'espère que tous les pays qui trouvent de l'inspiration dans notre exemple se joindront à nous pour renouveler nos engagements et nos valeurs. Et ces valeurs que nous chérissons tant ensemble : défendons la liberté d'expression et la libre parole, protégeons la liberté religieuse, y compris pour la religion la plus persécutée aujourd'hui sur la planète.

**00:53:07–00:53:45 (37 s)**

Elle s'appelle le christianisme. Et préservons notre souveraineté et chérissons les qualités qui ont rendu chacune de nos nations si spéciales, incroyables et extraordinaires. Pour conclure, je veux simplement répéter que l'immigration et le coût élevé des soi-disant énergies renouvelables vertes détruisent une grande partie du monde libre, et une grande partie de notre planète.

**Donald Trump 00:53:45–00:54:10 (25 s)**

Les pays qui chérissent la liberté déclinent rapidement à cause de leurs politiques sur ces deux sujets. Vous avez besoin de frontières solides et de sources d'énergie traditionnelles si vous voulez redevenir grands. Que vous veniez du nord ou du sud, de l'est ou de l'ouest, de près ou de loin, chaque dirigeant présent aujourd'hui dans cette magnifique salle représente une culture riche, une histoire noble et un héritage dont il peut être fier, qui rend chaque nation majestueuse et unique, sans équivalent dans l'histoire humaine ni ailleurs sur la face de la Terre.

**00:54:10–00:54:38 (28 s)**

De Londres à Lima, de Rome à Athènes, de Paris à Séoul, du Caire à Tokyo, et d'Amsterdam jusqu'ici même, à New York, nous sommes juchés sur les épaules des dirigeants et des légendes, des généraux et des géants, des héros et des titans qui ont vaincu et bâti nos nations bien-aimées — toutes nos nations — grâce à leur courage, leur force, leur esprit et leur savoir-faire.

**00:54:38–00:55:08 (31 s)**

Nos ancêtres ont escaladé des montagnes, conquis des océans, traversé des déserts et parcouru de vastes plaines. Ils se sont lancés dans des batailles tonitruantes, se sont jetés dans de grands périls ; ils étaient soldats, paysans, ouvriers, guerriers, explorateurs et patriotes. Ils ont transformé des bourgs en villes, des tribus en royaumes, des idées en industries et de petites îles en puissants empires.

**00:55:08–00:55:46 (37 s)**

Vous faites partie de tout cela. Ils furent des champions pour leur peuple, qui n'ont jamais abandonné ni jamais cédé. Leurs valeurs ont défini nos identités nationales. Leurs visions ont forgé notre magnifique destin. Chacun dans cette salle en fait partie, à sa façon. Chacun de nous hérite des actes et des mythes, des triomphes, des legs de nos propres héros et fondateurs qui nous ont si courageusement montré la voie.

**00:55:46–00:56:10 (24 s)**

Nos ancêtres ont tout donné pour des patries qu'ils ont défendues avec fierté, avec leur sueur, leur sang, leur vie et leur mort. Désormais, la juste tâche de protéger les nations qu'ils ont bâties revient à chacun d'entre nous. Alors, ensemble, honorons notre devoir sacré envers notre peuple et nos citoyens. Protégeons leurs frontières, assurons leur sécurité, préservons leurs cultures, leurs trésors et leurs traditions, et combattons, combattons, combattons pour leurs rêves précieux et leurs libertés chéries.

**00:56:10–00:56:36 (26 s)**

Et, dans l'amitié et, vraiment, une belle vision, travaillons tous ensemble à bâtir une planète lumineuse et magnifique, une planète que nous partageons tous, une planète de paix et un monde plus riche, meilleur et plus beau que jamais. Cela peut arriver. Cela arrivera. Cela arrivera, et j'espère que cela peut commencer dès maintenant, à cet instant même.

**00:56:36–fin (≈24 s)**

Nous allons redresser la barre. Nous allons rendre nos pays meilleurs, plus sûrs, plus beaux. Nous allons prendre soin de nos populations. Merci beaucoup. Ce fut un honneur. Que Dieu bénisse les nations du monde. Merci beaucoup. Au revoir. Merci. Merci beaucoup.